

Le Médecin à la cinquantaine: Entre blues et samba

Pierre de Vevey

50 ans ... Vieux morticole, charlatan – Chère Madame, vous me disiez, votre cystite... de nouveau ... des brûlures, oui, oui, quatre fois cette nuit. Voilà, voilà – Ce boulot me tue. Il y a des jours ainsi où il vaudrait mieux rester au lit ou aller jouer au golf – Des antibiotiques? Oui bien sûr, comme d'habitude ... Oui, oui les mêmes, toujours les mêmes ... Chère madame. On ne change pas une équipe qui gagne – Quelle médiocrité, quel spleen, quel accoucheur de platitudes – Au revoir, Chère Madame vous rappelez en cas de problème. Non, non, je n'ai pas besoin de vous revoir.

Blues ... Terminé pour aujourd'hui. Finir ainsi c'est la cerise sur le gâteau. Cette patiente m'agace, elle vient toujours en urgence, il faut la prendre tout de suite, elle n'est jamais contente, toujours incommode avec ses exigences. Et ça fait quinze ans que ça dure. Incapable. Je suis un incapable incurable. Pas moyen de sortir de cette vessie qui prend toute la place.

Il y a des soirs ainsi où l'on a envie de fermer boutique, d'avaliser la clé et de partir faire n'importe quoi d'autre, surtout pas de la médecine. Oublier cette incertitude pesante et cette colère qui gronde en nous. Ou alors faire de la médecine comme au temps de nos études, avec l'expérience en plus ... Notre métier peut-il laisser une place au rêve? Ce serait hygiène de vie. H.F. Amiel ne disait – il pas dans un journal intime que «La rêverie est le dimanche de la pensée»?

Et puis, il y a la samba. Tous ces jours où l'on se dit que l'on ne pourrait pas faire autre chose, que notre quotidien de praticien est une expérience unique, fabuleuse, d'une richesse sans limites, bien que trop souvent vécue en solitaire. Tisser tous ces liens dans la durée, être l'araignée d'un savoir incertain. Apprendre à ne plus être le gestionnaire de la destinée d'autrui en découvrant avec lui, peu à peu, le chemin de ses valeurs personnelles. Être là, quand il le faut, pour répondre à une demande motivante et structurante. Être avec et non pas à la place ... Expérience toujours et encore.

50 ans ... C'est aussi la colère de voir notre identité réduite par d'autres à celle de profiteurs, de brigands, au travers de médias indécents mettant à notre compte tous les malheurs de notre système de santé. C'est aller vite en besogne et oublier les vrais coupables. La colère peut être saine et constructive et nous montrer la voie de la solidarité et d'un certain corporatisme. Elle peut aussi être dévastatrice et désintégrant, mener au repli sur soi et à l'autoagression. Le médecin de cinquante ans a-t-il plus de dispositions à vivre ce type là d'émotions? Henry de Montherland disait «Quand on vieillit, les colères deviennent des tristesses».

Heureusement, depuis une vingtaine d'années, nous avons appris à partager cette possible tristesse, ces moments d'euphorie, cette incertitude, ces émotions. Une vaste thérapie de groupe. Balint, interventions, rencontres informelles autogérées ont eu et ont toujours une valeur cathartique, un effet de «purgation des passions» comme le disait Aristote. Le médecin est sorti de sa solitude voire de son autisme et a osé, devant ses pairs, dévoiler les fantômes qui l'habitent et qui se sont multipliés au fil des ans: doutes, erreurs relationnelles ou médicales, culpabilités, angoisses parfois, tristesses, joies, fiertés.

Et c'est rempli de ce partage et de ces échanges que nous retournons à ce bureau croulant sous la paperasse, retrouver cette «Chère Madame», le plaisir en plus, car elle fait partie, comme tant d'autres, d'une globalité qui nous porte vers le futur.